

La rédaction: 1. Le soir est déjà tombé sur la tribu. Je suis dans la réserve de la maison, à l'endroit où, chaque nuit, j'allume le feu. C'est un moment paisible qui marque la fin de la journée. Soudain, mon neveu revient des champs. Il pousse la brouette dans laquelle repose un cochon sauvage qu'il vient de tuer. Arrivé près de moi, Bali saisit l'animal et le suspend à un crochet. Quelques minutes plus tard, un autre neveu, Qëmekë arrive pour me remettre les coutumes de retour des gestes que nous avons apportées dans une autre tribu à la fin de la semaine précédente. Le chasseur lui propose alors de découper une des cuisses du cochon pour qu'il l'emporte chez lui. Ce geste de partage résume à lui seul la vie à la tribu. Ici, tout se vit dans la simplicité, la complicité et la générosité. On s'aime, on partage ce que l'on possède, et personne ne repart les mains vides. C'est cette scène fraternelle que je retiens de cette journée. 2. Samedi, j'allais à la maison commune de la tribu où la paroisse organisait une petite vente de plants d'igname pour la nouvelle saison des labours. Une nièce arriva alors avec des cocos verts: « Papa Wawes, si tu veux, je vends 200 francs la pièce. » Je ne réfléchis pas. Je lui dis de m'en mettre cinq dans une poche et je proposai aussi d'autres cocos verts à qui voulait bien en boire autour de la table de vente. J'en achetai ensuite d'autres produits et je sortis mon billet et des pièces pour régler la nièce. Son visage vira. Il rayonna. Son cœur battit un peu plus fort. J'ai vu juste. Qu'est-ce que 1000 francs et quelques pièces ? J'ai seulement répondu à la prière d'une personne qui était vraiment dans le besoin. Je le savais. Son mari l'a quittée pour une autre fragrance. Seule, elle vit avec ses enfants. Bonne lecture à vous. **Wws**

Ma iesojë

Le voleur volé
Hnimeniluz et Luzinahnim travaillaient ensemble à la municipalité. Un jour, Luzinahnim était affecté à un chantier de réparation d'une conduite d'eau, avec une équipe d'une entreprise privée. En passant près du chantier, Hnimeniluz aperçut son collègue au travail. À un moment, Luzinahnim s'éloigna discrètement. Il fit le tour du camion de l'entreprise, prit l'une des meilleures pelles qui s'y trouvait et la lança dans les hautes herbes, pensant la récupérer plus tard. Mais Hnimeniluz avait observé toute la scène depuis son camion. À la pause de midi, il revint sur les lieux, retrouva facilement la pelle cachée et l'emporta chez lui, sans rien dire à personne. Quelques jours plus tard, il vit Luzinahnim revenir sur le chantier. Celui-ci fouillait les hautes herbes avec insistance, cherchant la pelle qu'il avait dissimulée. Hnimeniluz arrêta son



camion de l'autre côté de la route, descendit et proposa même son aide. Tous deux cherchèrent longtemps, mais sans succès. Finalement, découragés, ils repartirent chacun de leur côté. Les mois passèrent. Un midi, à la mairie où ils travaillaient ensemble, Hnimeniluz apporta son repas. Il invita Luzinahnim à partager avec lui de beaux morceaux de manioc, de taro et d'igname. Pendant que son collègue dégustait ce repas avec plaisir, Hnimeniluz lui demanda en souriant : — Sais-tu avec quoi j'ai cultivé tous ces tubercules ? Luzinahnim secoua la tête. Hnimeniluz poursuivit : — Avec la pelle que tu avais jetée dans le fourré le jour où vous répariez la conduite d'eau. Les deux hommes éclatèrent de rire. Luzinahnim comprit aussitôt que son collègue l'avait vu agir. Hnimeniluz ajouta :

— Depuis le rétroviseur de mon camion, je t'ai observé prendre la pelle de l'entreprise et la cacher dans les

herbes. Je l'ai récupérée avant toi, mais je ne t'ai rien dit. Cette histoire illustre parfaitement le proverbe : « Tel est pris qui croyait prendre. » Autrement dit, le voleur avait été... volé.

H.L. La vie d'ici

&&&

Exercices matinaux

En ce moment, il faisait très froid dans la tribu. Un matin, Nono vit Bibi, son cousin qui habitait de l'autre côté de la route. Bibi sortait de sa villa et, au milieu de sa cour, il s'étirait. Il était torse nu, tendait tout son corps et ouvrait ses bras de haut en bas comme un papillon. Son souffle sortait de sa bouche en petits nuages de vapeur. Il bougeait très fort, comme les sportifs qui font des exercices d'échauffement. Nono, face à Bibi, retira alors sa chemise. Dans sa cour, il se mit à faire exactement les mêmes mouvements pour que son cousin le voie de l'autre côté de la route. Il remuait les bras tel un sportif de haut niveau qui s'échauffe avant une compétition de gymnastique. Quand Bibi le vit, il se mit à rire. Il savait très bien que Nono ne faisait pas cela pour faire de l'exercice, mais seulement pour l'imiter. Car quand il fait aussi froid, personne n'ose rester torse nu dans la rosée du matin. Ils se mirent tous deux à rire et arrêterent leurs exercices. **La vie d'ici. H.L.**

Ngazo e zöong

Oleti Hmihmie pour l'envoi de "Nuelasin" continue ta plume..
Hmej Jean

Bozu
Ka ngazo catr tro eö me Lewatr a itrony. Épon a détourner la sens ne la itre protocole Bonne journée jining nge uzb epun e caha. Wangekö la lepanyine plateau
Cahma Dominique

Le rituel du wacitr remonte à la nuit des temps. Nos anciens ne connaissent pas les maladies que l'on a aujourd'hui. D'une part, ils

mangent bio tout le temps, des légumes verts, des fruits frais, et secs. D'autre part leur mode de cuisson ne nécessite pas des ingrédients gras, c'est juste du bouillon, de la grillade, la cuisine à l'étouffée, au four sous la cendre. En plus de cela, ils se réservent un moment de détente pour recurer et régénérer leur corps par la purge. Instant de méditation, rituel sans restriction. Tout s'adonne corps et âme car chacun sait que à l'issue de ce rituel de régénération purgative, on repart sur de bonnes bases pour tenir bon l'année. C'est aussi un moment très convivial.



Les anciens profitent de remettre la machine culturelle et sociale en route. Toujours avec le plus grand plaisir que chacun doit assumer de cette page de la vie tribale. On se remet en question sur l'avenir et le devenir de la tribu. Voilà un peu le condensé de la page purge. Merci pour le moment de partage, Wawes. Et à ta prochaine lecture. **Zim Haluatr.** Nge uzob e qae Tiéta. **(Je re-publie cet article de Rim sorti en 2021 dans le Nuelasin 68. je le fais en hommage à cet homme emporté par la maladie. Il est parti sous les racines du banian dans le monde des aïeux en même temps que son épouse. Elle, dimanche de la semaine dernière et lui lundi (me trompé-je?) Paix à leur âme.)**

Humeur : ... COUR DE RÉCRÉ DE PARIS-SOIR.

Sikol, c'est toi qu'as dit que qaqaa est un emboucaneur* ?

*jeteur de mauvais sort

Egeua !



Tu vois, j'ai envie d'aller vivre à Ouagadougou.

C'est où ça ?



H.L.

Même pas.

Mais si !

Arrête de mentir

H.L.

Prière : Mercredi de la semaine dernière, je suis parti rendre visite aux personnes âgées de l'APAD à Waihem-në en répondant à l'invitation du responsable Ngazo-qatr. J'ai passé la journée en leur compagnie. La matinée fut consacrée au bilan de la gestion de la structure avant de passer à mon activité littéraire. Je fus alors assailli par plusieurs questions auxquelles j'ai essayé de répondre... Échange.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com